

Compte-rendu de l'ouvrage de Zeynep Tufekci "Twitter et les gaz lacrymogènes. Forces et fragilité de la contestation connectée", Caen, C&F Éditions, 2019

Matthieu Demory

► **To cite this version:**

Matthieu Demory. Compte-rendu de l'ouvrage de Zeynep Tufekci "Twitter et les gaz lacrymogènes. Forces et fragilité de la contestation connectée", Caen, C&F Éditions, 2019. 2019. halshs-02358881

HAL Id: halshs-02358881

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02358881>

Submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Zeynep Tufekci, Twitter et les gaz lacrymogènes. Forces et fragilités de la contestation connectée

Matthieu Demory

Doctorant, Aix-Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France

29/10/2019

Depuis près d'une décennie, avec le déploiement massif des outils numériques, les mouvements sociaux contestataires prennent des formes diverses et inédites. Toutefois, les usages de Facebook, Twitter et bien d'autres réseaux sociaux n'en constituent pas uniquement des facilitateurs et ne résolvent pas tous les problèmes que les dissidents politiques rencontrent pendant leurs mobilisations. Une problématique sociale complexe que Zeynep Tufekci, activiste et professeure à l'Université de Caroline du Nord, met en lumière dans son ouvrage¹. Cette ancienne programmeuse informatique qui se revendique comme techno-sociologue examine avec finesse les mutations que subissent les revendications collectives à l'ère des technologies numériques sans pour autant leur accorder un statut exclusivement bénéfique.

Le soulèvement d'une partie du peuple tunisien en 2010, l'occupation en Égypte de la place Tahrir en 2011, les mobilisations turques autour du parc Gezi en 2013, les manifestations à Hong Kong à partir de 2014, sont des exemples de mouvements sociaux reconfigurés par les usages des réseaux sociaux. Néanmoins, si tant est qu'ils aient été un succès, l'auteure exprime son refus d'attribuer l'intégralité du mérite aux médias sociaux. Même s'ils ont permis de rassembler, de fédérer autour de causes communes, de diffuser des informations, de donner de l'attention à des idées contestataires, ils sont également capables d'affaiblir les mobilisations et même de provoquer des formes inédites de censure, de contrôle. Le travail de Zeynep Tufekci entend alors dépasser les indicateurs ordinaires de mesure des mouvements sociaux (nombre de manifestants, durée des occupations, etc.) et se concentre sur les mécanismes qui les structurent à l'aune des usages des réseaux sociaux. « [Son] objectif n'est pas de distribuer les bons ou les mauvais points, encore moins de

¹ La publication originale en langue anglaise est éditée en 2017 par les Presses Universitaires de Yale (USA), elle est ensuite traduite en français par Anne Lemoine et publiée en 2019 aux éditions C&F.

proposer les recettes du succès ou de l'échec » (p. 21) mais bel et bien de souligner la « fragile puissance » de ces mouvements connectés (p. 22), autrement dit les forces et les faiblesses suscitées par les technologies numériques et les individus qui s'en emparent.

Pour ce faire Zeynep Tufekci mobilise un spectre très large des sciences sociales. De la sociologie aux considérations historiques et politiques, en passant par une anthropologie fine des mobilisations contestataires, cet ouvrage présente une richesse de réflexions scientifiques, et ce, toujours à l'appui d'un fort empirisme. Le travail proposé repose sur de multiples méthodes : des expériences personnelles, des observations participantes, des entretiens avec des activistes, des analyses quantitatives de bases de données ainsi que des observations ethnographiques de comportements en ligne. Les enquêtes empiriques ont été menées en Égypte, aux États-Unis, au Liban, au Qatar, en Tunisie et en Turquie. A cela s'ajoutent des éléments de connaissance sur le mouvement des droits civiques aux États-Unis, le mouvement des parapluies à Hong Kong, les mouvements *Podemos* en Espagne et *Syriza* en Grèce. Et même si les réflexions reposent essentiellement sur des revendications antiautoritaires de gauche, Zeynep Tufekci s'attache à les comparer à d'autres formes de contestations, conservatrices notamment, tel que le mouvement du « Tea Party » aux États-Unis. Quand bien même, à la lecture, le parti pris de l'auteure semble évident, celui-ci n'entache à aucun moment l'objectivité des propos. L'enquête empirique est systématiquement mise en relation avec des théories et des données secondaires, assurant alors la justesse des analyses. En somme, cette production scientifique apporte des éléments de connaissance très riches. Il s'agit là d'un travail de qualité, original, qui plus est accessible aux candides des mouvements sociaux.

La première partie de l'ouvrage intitulée « L'émergence d'un mouvement » se divise en quatre chapitres mettant en exergue les caractéristiques saillantes de la reconfiguration des contestations collectives au regard des réseaux sociaux et de leurs usages. Le premier d'entre eux s'attache à conceptualiser l'espace public connecté, qui ne s'opèrerait pas uniquement en ligne. « Il suffit à une frange de la population d'être connectée numériquement pour affecter l'environnement dans son ensemble » (p. 64) précise l'auteure, tout en démontrant que les médias sociaux constituent une source non-négligeable pour fédérer, trouver des individus aux idées semblables et faire part de ses convictions au plus grand nombre. Le chapitre suivant met en opposition la censure et ce qui serait une

ressource primordiale pour tout mouvement social, l'attention. L'exemple de l'émergence du mouvement *Black Lives Matter* aux États-Unis par la diffusion de photographies et de vidéos soulignant la brutalité des actes policiers envers la communauté afro-américaine est un exemple flagrant d'attention portée à des idées contestataires *via* les réseaux sociaux. Le troisième chapitre examine les modes d'organisation de ces mouvements qui s'agenceraient de manière adhocratique et horizontale, autrement dit sur le tas, en temps réel, et sans leader. Il s'agit pour l'auteure d'un « mode d'organisation périlleux sur le long terme » (p. 144) car si l'une des forces de ce type de structuration est la rapidité de mise en œuvre, l'une de ses principales faiblesses est la difficile prise de décision collective, rendant complexe la pérennisation du mouvement. L'ultime chapitre de cette partie propose deux analyses du point de vue culturel. La première souligne l'importance de la culture pendant les mobilisations avec une mise en place quasi-systématique de bibliothèques au moment des occupations. La seconde montre comment une diversité de cultures jusqu'alors éloignées, les supporters de football dit « ultra » et la communauté LGBTQ pour ne prendre que cet exemple², se retrouvent fédérés autour de revendications partagées et d'une « culture contestataire commune » (p. 191).

L'auteure consacre la deuxième partie de son ouvrage, titrée « Les outils de l'activiste », à un examen des réseaux sociaux et de leurs fonctionnements. Le premier chapitre, qu'elle assume à plusieurs reprises comme le plus théorique de tous, interroge le rapport entre individus et technologies. Contre toute forme de déterminisme technique et opposée au fait que les technologies numériques ne soient que des outils facilitateurs, Zeynep Tufekci met en évidence la complexité des tensions entre société et technique, en arguant que « la technologie génère rarement des comportements entièrement nouveaux ; elle définit plutôt le terrain où se produisent ces comportements » (p. 217). Le chapitre qui suit propose une analyse des logiciels, des algorithmes et des conditions d'utilisation qui structurent les usages des réseaux sociaux. Le fil d'actualité Facebook par exemple suit une logique de l'attention : plus une publication est aimée, commentée, plus elle est susceptible d'apparaître en premier. Le fil d'actualité Twitter suit quant à lui une logique *ante*

² Pour analyser le croisement de différentes cultures, Zeynep Tufekci prend l'exemple de l'occupation du parc Gezi, en Turquie, en 2013, où se sont fédérés des membres de la communauté LGBTQ, des supporters de football dits « ultra », des femmes d'origines kurdes, et bien d'autres individus aux profils différents.

chronologique. Qu'en est-il alors d'une publication suggérant un acte de violence policière illégitime pour lequel il peut être difficile de cliquer sur « j'aime » ? Cette publication ne se diffusera qu'avec difficulté sur Facebook, alors que sur Twitter, la possibilité de partager une information rapidement à tous ses abonnés, par le *retweet*, dans un fil d'actualité affichant des contenus en temps réel, lui donnerait bien plus de visibilité. La fin de cette partie se concentre sur la problématique de la réputation et de l'utilisation de pseudonymes. Les algorithmes et les règles d'utilisation des réseaux sociaux régissent assurément « la façon dont les gens peuvent afficher leur identité en ligne, ainsi que les modalités de construction des réputations » (p. 272). En effet, la politique du vrai nom sur Facebook a souvent posé problème aux activistes. De nombreux comptes ont été fermés alors que ces individus, diffusant des informations sensibles, taiseaient leur réelle identité pour ne pas subir de représailles de la part de gouvernements autoritaires et censeurs.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage ; « Par-delà les manifestations », examine les rapports entre dissidents et gouvernements autoritaires, à l'aune des signaux mutuels que se transmettent les uns et les autres. Dans le premier chapitre l'auteure propose une réflexion sur la manière dont les mouvements sociaux signalent aux autorités leurs capacités d'action. Des aptitudes nombreuses que Zeynep Tufekci rassemble autour de trois types : la capacité narrative, telle l'expression d'une voix, la mise en récit d'idées contestataires, la capacité disruptive comme moyen « d'interrompre le fonctionnement ordinaire d'un système autoritaire » (p. 302), et la capacité électorale ou institutionnelle, qui est à même d'« empêcher une élection » ou d'« imposer des changements dans les institutions » (p. 302). Le chapitre final met en exergue les moyens mis en œuvre par les gouvernements autoritaires pour signaler leur puissance, « maintenir le contrôle » et ainsi déployer de « nouvelles modalités de la censure » (p. 349). Les gouvernements redoublent de créativité face aux mouvements contestataires, ils utilisent les médias sociaux comme ressources stratégiques pour distraire les populations, semer la peur, le doute, rendre illégitimes certaines sources d'informations. La censure est alors renouvelée : en Chine par exemple, l'on ne censure pas les publications aux contenus critiques envers le gouvernement mais celles susceptibles de susciter des mobilisations collectives.

« La technologie n'est ni bonne ni mauvaise ; et n'est pas neutre non plus »³ nous rappelle l'auteure dans l'épilogue. Il s'agit là d'une réflexion valable pour l'ensemble de l'ouvrage qui, en dialoguant systématiquement entre théorie et empirie, insiste sur la complexité des relations entre mouvements collectifs et réseaux sociaux. Ces contestations connectées profitent de nouvelles forces autant qu'elles souffrent de fragilités inédites. La diffusion d'information, le gain d'attention et la fédération d'individus éloignés géographiquement, culturellement ou même socialement, sont des éléments bénéfiques pour les mobilisations collectives. En revanche, parallèlement à une organisation fragile des mouvements, les médias sociaux, appropriés ou délégitimés par les gouvernements autoritaires, entraînent des formes nouvelles de censure et de contrôle des populations. Ce contre quoi Zeynep Tufkeci met en garde les activistes d'aujourd'hui, dont l'ascension semble encore « incertaine » (p. 396).

³ Melvin Kranzberg, « Technology and History: 'Kranzberg's law' », *Technology and Culture*, 27, n°3, 1986, pp. 544-560